

En effet, la stabulation et les prairies artificielles peuvent seules rendre possibles la suppression des jachères, (friches) parce que seules elles permettent de restituer au sol, par de copieuses fumures, les éléments de fécondité, les sucs nourriciers que chaque récolte lui enlève ; car, de même qu'on ne peut exiger d'un cheval mal nourri qu'un demi-jour de travail, de même on ne peut demander à une terre mal fumée qu'une récolte tous les deux ou trois ans.

Toutefois, les prairies artificielles contribuèrent encore par un autre motif à la suppression des jachères. C'est une vérité reconnue par la théorie et par la pratique, qu'un champ s'appauvrit si on le force à produire plusieurs années de suite, soit du blé, soit tout autre grain ; qu'au contraire, on développe la fertilité d'un sol en y cultivant alternativement des céréales, des fourrages, des racines ; or, de toutes les prairies utiles, celles qui épuisent le moins la terre, celles qui la reposent le plus, ce sont justement les légumineuses. Ainsi, en remplaçant par un trèfle la jachère, qui dans les cantons pauvres et arriérés suit une récolte de blé, non seulement vous n'épuisez pas votre champ, mais si vous fauchez votre trèfle en vert, votre champ sera, après l'enlèvement d'une masse de fourrage considérable, mieux disposé à produire qu'il ne l'eût été par une année de repos complet.

Remarquez, mes amis, que j'ai dit si vous fauchez ce trèfle en vert ; cette restriction était indispensable car si on laissait le trèfle arriver à maturité ; il fatiguerait autant la terre où il grainerait qu'une récolte de céréales. Du reste, dans ce cas là, le trèfle ne pourrait plus être considéré comme une prairie artificielle.

Augustin.—Comment se fait-il, monsieur, qu'une plante fatigue moins la terre à l'époque où elle grandit et se développe qu'au moment de sa fructification ? Le contraire devrait avoir lieu, ce me semble, car j'ai bien remarqué dans notre jardin que la croissance de toutes les plantes éprouvait un temps d'arrêt marqué à l'époque de la fructification ; je ne m'explique réellement pas comment la quantité de nourriture qu'un végétal tire de la terre n'est pas en proportion constante avec le volume qu'acquiert plus ou moins rapidement ce même végétal.

M. de Morsy.—Vous croyez donc,

monsieur, qu'une plante ne se nourrit que par ses racines ?

Augustin.—Mais oui, monsieur, je le crois.

M. de Morsy.—Eh bien ! mon enfant, votre erreur est complète, et j'espère la redresser avant que nous nous quittions ; mais finissons-en d'abord avec mon étable et mes vaches.

(A continuer.)

MANIÈRE DE CULTIVER LE TABAC.

Lorsque nous avons parlé du tabac de M. Casavant, de St. Dominique, nous avons dit que cet estimable et intelligent agriculteur publierait dans notre journal, la manière de cultiver cette plante. Nous commençons aujourd'hui à publier ce travail que nos lecteurs ne pourront lire sans éprouver une sincère reconnaissance pour l'auteur.

Couches chaudes.—Les couches chaudes doivent être placées dans un endroit exposé au soleil levant. Quand votre terrain est choisi, prenez du fumier de cheval qui aura commencé à chauffer, avec de la paille ayant servi de litière, mettez à peu près neuf à dix pouces de ce fumier, foulez-le : placez une boîte dessus, et mettez une couche de terre sur le fumier d'à peu près six pouces d'épaisseur. Cette dernière couche de terre doit être composée de terre noire, de sable, et de fumier pourri, le tout bien mêlé ; dans tous les cas, cette couche doit être de terre bien légère, afin que l'on puisse arracher le tabac sans casser les racines. On renhausse la couche en dehors, et l'on met dessus la boîte, un châssis vitré.

Aussitôt que la terre aura perdu son humidité, on sèmera la graine, on ayant le soin de ne pas la semer trop forte ; chaque fois que la terre deviendra sèche, on l'arrosera au besoin. Quand la chaleur sera parvenue à 70 et 80 degré de Fahrenheit d'élévation, à une douce chaleur d'été, il faudra couvrir le châssis de pailles ou de tapis, pour que les rayons du soleil ne séchent pas les germes du tabac ; on donnera un peu d'ouverture au châssis pour que la chaleur se tienne à peu près au même degré. On continue à donner le même soin jusqu'à ce que le tabac couvre la terre. A mesure que le tabac grandira, on pourra lui donner plus d'air, afin de l'habituer, graduellement au grand air. Il faudra enlever la paille ou les tapis aussitôt que le tabac

aura assez de force pour supporter les rayons du soleil. On prendra aussi grand soin de ne laisser pousser aucune herbe dans la couche : le sarclage est indispensable.

Les couches, ainsi préparées, pourront fournir du plant au bout de trente à trente six jours. Il est bon de calculer son temps, et de semer la graine de manière que l'on puisse avoir du plant vers la fin de mai, après les dernières gelées du printemps ; c'est le temps le plus favorable pour faire la plantation.

Préparation de la terre.—Pour planter le tabac, il faut une terre bien meuble et bien engraisée. La terre qui convient le mieux à la culture du tabac est une terre légère et sablonneuse. Voici comment j'ai préparé la terre que je destinais à cette culture. Après avoir engraisé la terre, j'ai taillé les planches de six pieds de largeur, pour me permettre de planter deux rangs de tabac sur la même planche. Pour éviter le foulage de la terre par les chevaux, en hersant, je les faisais passer tous les deux dans les raies de chaque côté de la planche, au moyen d'un grand bacul de six pieds de long, auxquels ils étaient attachés.

Si le premier hersage n'est pas suffisant, on pourra passer un rouleau, et répéter le hersage ; la terre étant ainsi préparée, il faut passer dessus le rouleau à la main.

Les raies servent de passage pour la plantation, le sarclage, et tout le reste de la culture. On ne doit point fouler la terre, car le tabac est une plante à racines rampantes, et si l'on foule la terre, cela nuit au développement et à la croissance de la plante.

Lorsque la terre a été ainsi préparée si elle n'est pas assez grasse, on peut se servir du fumier que l'on peut retirer de dessous les pontages des étables ou des porcheries, pour mettre dans les fosses. Cet engrais est très riche, et très actif. Un pot de fumier est suffisant pour chaque fosse lorsque la terre est à demi grasse.

Aux Etats-Unis, dans les grandes exploitations, on se sert du guano. [Le guano est la fiente d'oiseau.] Ce guano est mis dans les fosses. En Canada, dans les petites exploitations, on peut remplacer le guano par le fumier de volailles, de pigeon, etc. On peut aussi se servir de la tourbe (terre noire,) en la mettant sous les pontages des étables et des porches.